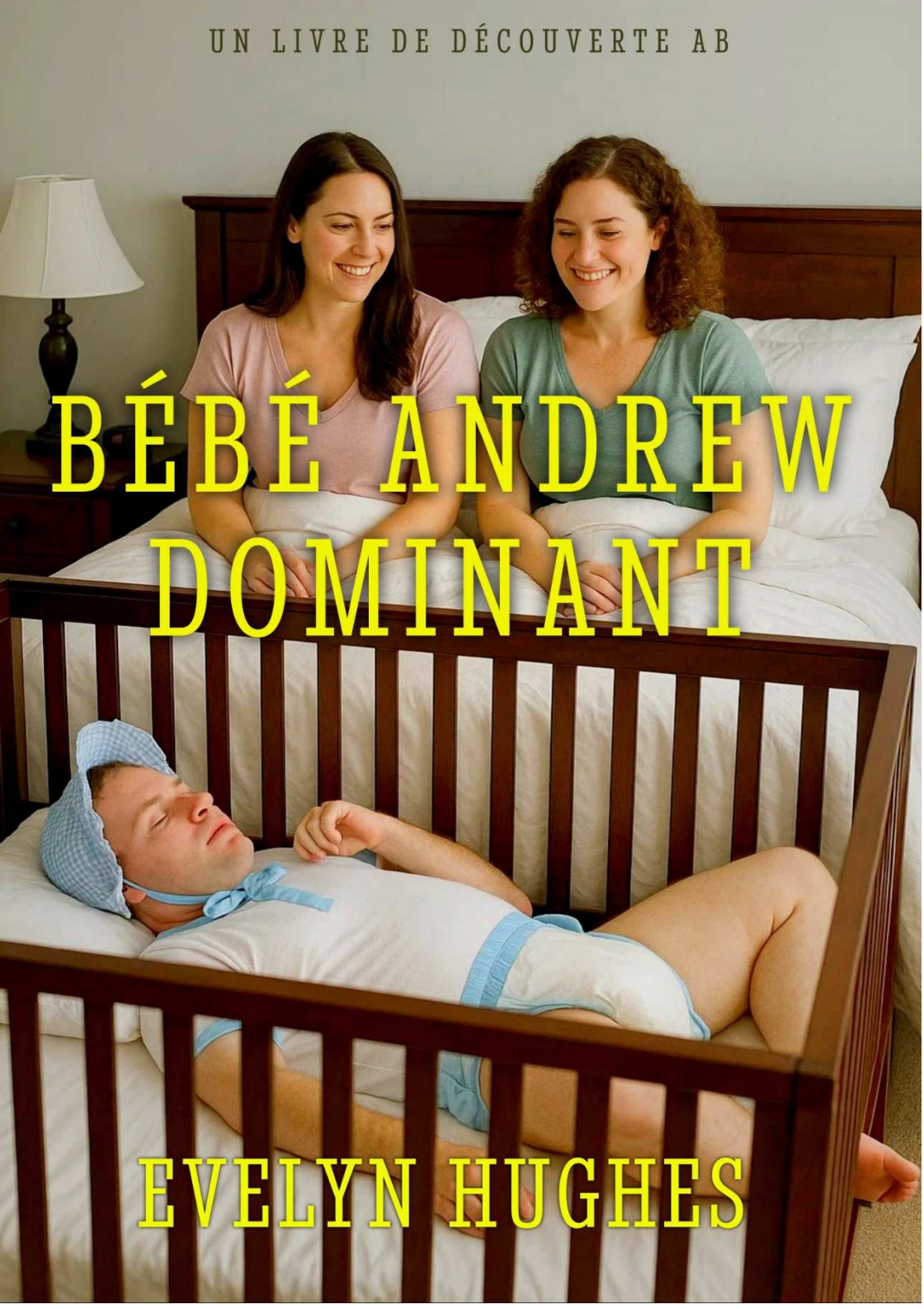


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB



BÉBÉ ANDREW DOMINANT

EVELYN HUGHES

Bébé Andrew dominant

par
Evelyn Hughes

Première publication en 2025

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : Dominant bébé Andrew

Auteur : Evelyn Hughes

Rédacteurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

CE LIVRE et tous les titres AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

CONTENU

Chapitre un : Secrets partagés	6
Chapitre deux : La première pagaie.....	10
Chapitre trois : Le décret sur les culottes	13
Chapitre quatre : Le dîner surprise	16
Chapitre cinq : Discipline quotidienne.....	20
Chapitre six : La crèche commence	23
Chapitre sept : Emménager	27
Chapitre huit : Temps au tour et langues dénouées	30
Chapitre neuf : L'appel téléphonique.....	33
Chapitre dix : Le jour de l'emballage	36
Chapitre onze : Les règles de maman Margaret	39
Chapitre douze : Désordre chez maman	43
Chapitre treize : Une visite de tante Annie	47
Chapitre quatorze : À travers le mur.....	50
Chapitre quinze : Dis à maman ce que tu as fait.....	53
Chapitre seize : Témoin au bord de la crèche	56
Chapitre dix-sept : La fierté de l'entreprise.....	58
Chapitre dix-huit : Un autre comme lui	61
Chapitre vingt : Deux bébés maintenant.....	68
Chapitre vingt et un : Le premier bain disciplinaire d'Alice	71
Chapitre vingt-trois : Soirée d'annonce.....	74
Chapitre vingt-quatre : La nouvelle routine	76

Bébé Andrew dominant

Chapitre vingt-cinq : Bébé pour toujours.....	78
Épilogue : Maman a toujours su.....	80
Épilogue : À nous pour toujours	82
Le guide du petit : comment dominer, humilier et materner son « homme »	84

Chapitre un : Secrets partagés

Sandra n'a pas crié en trouvant les messages. Elle n'a pas jeté le téléphone à travers la pièce, ni fondu en larmes, ni envoyé un de ces textos furieux de minuit qui restent ignorés. Non. Elle les a lus tranquillement, les soixante-treize, et quand elle a eu fini, elle a ouvert une note vierge sur son téléphone et a commencé à taper une liste.

La maîtresse d'Andrew : Annie C.

Ses mensonges : 9

Ses orgasmes ? 3 (son effort, à chaque fois).

Ses secrets : trop nombreux.

Cette nuit-là, elle s'endormit près de son mari qui ronflait et bruissait de couches, et sourit en entendant le léger sifflement de ses mictions. Elle allait patienter encore un jour, puis elle appellerait Annie.

Annie a accepté de nous rencontrer le lendemain dans un café du centre-ville, en terrain neutre.

Sandra était vêtue de noir. Pas de noir dramatique, un noir maîtrisé avec un blazer structuré, un pantalon ajusté et une queue de cheval soignée. On aurait dit qu'elle était venue finaliser un rachat d'entreprise.

Annie était déjà à table quand elle arriva. Mince, un peu trop fière de ses pommettes, sirotait son café comme si elle n'avait aucune idée de ce qui l'attendait.

Sandra s'assit en face d'elle et sourit. « Merci d'être venue. »

Annie haussa un sourcil. « Tu es Sandra. »

"Je suis."

Il y eut un silence. Annie baissa les yeux vers sa tasse, puis les releva.

« Tu ne vas... rien me jeter dessus ? »

Sandra rit. « Non, ma chérie. Je voulais parler. De femme à femme. »

Annie pencha la tête. « À propos d'Andrew. »

"Exactement."

Sandra croisa les mains, la voix égale.

« Tu couches avec lui. Je sais. J'ai vu les messages. Les petits compliments. Les sextos sans conviction. Celui où il te disait qu'il rêvait de tes gémissements. » Elle sourit d'un air acéré. « Il ne m'a jamais fait gémir. »

Annie cligna des yeux.

Sandra se pencha. « Est-ce qu'il t'a fait gémir ? »

Annie sourit. « Non. »

Silence. Annie sirota son verre. « Il essaie. Mais il... n'est pas grand-chose. »

« Oh, je sais », dit Sandra. « Il gémit doucement pendant deux minutes, puis s'excuse inutilement pendant cinq minutes. »

Annie a ri.

Sandra sortit un dossier de son sac à main et le fit glisser sur la table.

"Qu'est-ce que c'est ça?"

« La réalité d'Andrew. »

À l'intérieur se trouvaient des photos et de la documentation.

Une photo de ses couches de nuit, pliées dans un tiroir. Un instantané de sa housse de matelas mouillée. Un gros plan de son tiroir à culottes, avec sa dentelle pastel et ses sacs ziplock soigneusement étiquetés pour ses « mauvais jours ».

Annie le fixait, la mâchoire entrouverte. La voix de Sandra était douce, presque tendre.

Il fait pipi au lit trois à quatre fois par semaine. Il pense que je ne le remarque pas, mais je compte. Il porte des couches tous les soirs. Je les change parfois. Il porte une culotte sous sa tenue de travail et cache une tétine dans sa boîte à gants. Parfois, quand il est seul... il se frotte devant le miroir et articule le mot « bébé » à voix basse.

Annie leva les yeux, les yeux écarquillés.

Sandra pencha la tête. « Toujours séduite ? »

Bébé Andrew dominant

Annie se rassit lentement, une expression étrange s'installant sur son visage, à moitié amusement, à moitié intrigue.

« Tu sais », dit-elle pensivement, « ça... a vraiment du sens. »

Sandra cligna des yeux. « Vraiment ? »

Annie se pencha. « J'attire un certain type d'homme », dit-elle avec un petit sourire. « Faibles, nerveux, secrètement dépendants. Je ne le fais même pas exprès... c'est peut-être le ton de ma voix, ou la façon dont je les regarde. Mais une fois que j'en vois les signes... » Elle haussa les épaules. « Ils sont à moi. »

Sandra haussa un sourcil.

Annie sirotait son café en souriant. « Et quand je m'ennuie, je les écrase. »

Sandra laissa échapper un rire lent et surpris. « Waouh ! »

"Quoi?"

« Je pensais que j'allais devoir te convaincre. »

Annie rit aussi, se penchant en avant. « Pas besoin de la convaincre. Tu veux l'humilier, n'est-ce pas ? »

« Je veux qu'il regrette chaque seconde où il a pensé qu'il pouvait être un homme dans cette maison. »

« Alors nous le ferons ensemble. »

Sandra tapota la table du bout des ongles. « J'ai une idée. Un test, disons. Un moyen de... commencer à l'habituer aux choses. »

"Continue."

Sandra se pencha plus près. « Je vais lui dire désormais que si sa couche est mouillée le matin, il sera fessé. »

Les yeux d'Annie brillèrent. Sandra sourit. « Dix coups de pagaie sur ses fesses moelleuses et rembourrées. Pas de discussion, pas d'appel. »

« Et quand il proteste ? »

« Il sera toujours drapé sur mes genoux avec une couche mouillée autour des chevilles. »

Annie se mordit la lèvre. « Tu es dangereuse, Sandra. »

Sandra haussa les épaules. « Il m'a faite comme ça. »

Annie leva son verre. « Aux garçons brisés . »

Sandra fit tinter le verre. « Et les femmes qui savent exactement quoi en faire. »

Chapitre deux : La première pagaie

Le premier matin, Sandra ne dit rien tout de suite. Elle entra simplement dans la chambre à 7 h 03, comme d'habitude, déjà vêtue de son peignoir, un café à la main. Le soleil filtrait doucement à travers les stores, mettant en valeur la couette froissée et les jambes tordues d'Andrew en dessous, ainsi que la faible odeur caractéristique de plastique chaud et d'ammoniaque. Il était déjà réveillé, faisant semblant de dormir, une sensation qu'elle avait immédiatement reconnue.

Sandra posa sa tasse sur la commode avec un léger tintement. « Voyons voir », dit-elle simplement.

Andrew remua. « Quoi ? »

« J'ai dit », répéta-t-elle en se dirigeant vers son côté du lit, « jetons un coup d'œil. »

« Non, non, je ne pense pas... »

Mais elle avait déjà relevé les couvertures. Son pantalon de pyjama était trempé jusqu'à la ceinture.

Elle fit un léger signe de tête. « Oh là là. »

Andrew se redressa, le visage rouge. « Je... je crois que ça a fuité. Juste pour cette fois. »

Sandra hochait calmement la tête. « Mm. C'est ce à quoi je m'attendais. »

Il cligna des yeux. « Tu... l'as fait ? »

Elle fouilla dans le tiroir et en sortit une petite pagaie en cuir de bois clair, aux bords doux et au manche incurvé. Celle qu'elle utilisait pour les plis tenaces des tissus lors de ses travaux manuels. Elle avait désormais une meilleure utilité.

« Je t'ai dit la règle », dit-elle. « Couche mouillée. Dix coups de pagaie. »

Bébé Andrew dominant

La voix d'Andrew se brisa. « S-Sandra, allez. C'est ridicule. Je ne voulais même pas... »

Elle a pointé le bout du lit. « Penche-toi. »

Il hésita. Sa voix ne s'éleva pas. Ce n'était pas nécessaire.

« Maintenant, Andrew. »

Il obéit, se traînant jusqu'au pied du lit, son pantalon trempé collé à ses cuisses. Elle le tira vers le bas sans cérémonie, révélant sa couche gonflée et jaunie. Elle s'affaissait lourdement.

Sandra ne broncha même pas. Elle le guida sur ses genoux et ajusta sa posture comme si elle ajustait un tapis. Calme, méthodique et réfléchie. Puis elle leva la pagaie.

FISSURE.

Andrew sursauta.

FISSURE.

Il poussa un petit cri.

FISSURE.

Ses poings se sont serrés.

« Tu compteras », dit-elle d'une voix égale.

« Je... je... »

FISSURE.

« Quatre ! »

FISSURE.

"Cinq!"

FISSURE.

« Six, aïe ! »

FISSURE.

Ses jambes bougeaient.

FISSURE.

Il gémit.

FISSURE.

« Dix ! » haleta-t-il.

Sandra laissa la pagaie reposer sur ses joues roses. Puis elle se pencha et lui murmura à l'oreille : « C'est ce qui arrive aux petits garçons qui n'arrivent pas à garder leur pantalon au sec. »

Bébé Andrew dominant

Il tremblait tandis qu'elle se levait, le laissant s'effondrer sur le lit, en tas. Puis elle prit son café et entra dans la cuisine.

Le deuxième matin, il n'essaya même pas de protester. Il resta assis au bord du lit pendant qu'elle retirait sa couche trempée et lui donnait dix bonnes tapes.

Au matin du cinquième jour, Sandra remarqua quelque chose... d'étrange. Le *devant* de ses couches était maintenant mouillé. Toujours le devant, même si elle avait installé une doublure imperméable supplémentaire et lui avait interdit l'accès aux boissons nocturnes.

Ce n'était pas de l'énurésie. C'était autre chose, une autre forme d'impuissance, un autre type de *besoin*.

Sandra ne dit rien. Elle commença simplement à donner des fessées plus lentement, en murmurant entre chaque coup.

« Tu aimes ça, n'est-ce pas ? »

FISSURE.

« Tu en as besoin. »

FISSURE.

« Tu veux être puni comme un petit garçon pour tes dégâts. »

FISSURE.

Son visage brûlait.

Elle se pencha et prit dans ses mains le rembourrage chaud.

« Peut-être qu'Annie avait raison. Peut-être n'as-tu jamais été un homme, au départ. »

Il laissa échapper un léger sanglot, et elle sourit, puis lui en donna un supplémentaire, pour faire bonne mesure.

Chapitre trois : Le décret sur les culottes

C'était un samedi matin calme.

Andrew se tenait au pied du lit, dans sa couche trempée, la tête baissée, les bras croisés maladroitement sur son t-shirt. Son pantalon de pyjama était froissé par terre, et l'odeur de l'humidité de la nuit flottait dans l'air comme une punition. Sandra pliait le linge au pied du lit : ses soutiens-gorge, ses vêtements de nuit, sa robe de chambre en soie, tandis que les vêtements d'Andrew, eux, étaient invisibles. Car ce jour-là, il ne s'habillait pas, pas normalement, en tout cas.

Son téléphone vibra. Elle y jeta un coup d'œil. C'était Annie.

Pensée : enlève-lui tous ses boxers. Remplace-les par des culottes uniquement. Des protections pour son « point faible ». Ça accélérera les choses.

Sandra eut un sourire narquois. Elle se tourna vers Andrew. « On change les choses. »

Il leva lentement les yeux. « À partir de maintenant, tu ne porteras plus de sous-vêtements d'homme. »

Il cligna des yeux. « Attends... quoi ? »

« Plus de slips. Plus de boxers. Plus de caleçons. Tu as sali tous tes sous -vêtements avec ton petit problème. »

Elle se dirigea vers la commode et ouvrit le tiroir du haut. À l'intérieur, soigneusement pliées, se trouvaient des culottes pastel en coton doux, rose clair, bleu layette et jaune citron. Chaque paire était équipée d'une serviette hygiénique pré-insérée. Sandra en prit une rose brodée d'un petit cœur à la ceinture.

« Enfile-les », dit-elle en les tenant ouverts.

Andrew le fixa du regard. « Tu n'es pas sérieux. »

Sandra ne sourcilla pas. « Tu fais pipi au lit. Tu n'es pas à la hauteur. Tu es punie comme une enfant tous les matins. C'est normal. »